

STREAMING, danse. La Mégère apprivoisée de J. CRANKO / Stuttgart Ballet, jusqu'au 16 janv 2023



D'après la comédie padouane, cynique et mordante de Shakespeare, John Cranko chorégraphie un ballet virtuose, raffiné, riche en drôleries, sur des mélodies de Kurt-Heinz Stolze d'après Domenico Scarlatti.

À Padoue, trois gentilshommes, Hortensio, Lucentio et Gremio, font une cour assidue à la douce Bianca. Mais Baptista, le père de la jeune fille, refuse de la marier tant que Catharina, sa sœur aînée au caractère épouvantable, n'aura pas trouvé mari. Les trois prétendants parviennent à convaincre Petruchio, rencontré dans une taverne où il vient d'être détroussé par deux filles de joie, de demander la main de la demoiselle réfractaire. Piqué, prêt à relever le défi, Petruchio se met au défi de conquérir – et d'assagir – l'impétueuse mais belle Catharina. □□ Photos : DR

Pas de deux égalitaires

□Chorégraphiée en 1969, La Mégère apprivoisée, techniquement



virtuose, d'une irrésistible puissance comique, reste emblématique des spectacles que John Cranko a conçu pour le ballet de Stuttgart. Pantomimes burlesques et gestuelles millimétrées, réinventent le

sujet un brin misogyne de la femme impossible à éduquer... Cranko écarte toute caricature d'un dressage domestique, et préfère les confrontations en pas de deux, où en altérité séductrice, deux êtres s'apprivoisent l'un l'autre.

VOIR la Mégère apprivoisée / Der Widerspenstigen Zähmung de John Cranko d'après Shakespeare :
<https://www.arte.tv/fr/videos/104474-000-A/la-megere-apprivoisee/>

REPLAY jusqu'au 16 janvier 2023.

Stuttgarter Ballett

Elisa Badenes (Katharina)

Jason Reilly (Petruchio)

Veronika Verterich (Bianca)

Martí Fernández Paixá (Lucentio)

Alessandro Giaquinto (Gremio)

Fabio Adorisio (Hortensio)

Musique : Kurt-Heinz Stolze

Direction musicale : Wolfgang Heinz

Staatsorchester Stuttgart

Chorégraphie : John Cranko

Livret : John Cranko

Année : 2022 – durée : 2h

PLUS D'INFOS sur le site du **Stuttgart Ballet** :

<https://www.stuttgarter-ballett.de/spielplan/a-z/der-widerspenstigen-zaehmung/>

**CD. Jean Martinon (1910-1976)
: Chicago Symphony Orchestra.
The complete recordings (10
cd RCA Sony classical.
1964-1969)**

CD. Jean Martinon (1910-1976) : Chicago Symphony Orchestra. The complete recordings (10 cd RCA Sony classical. 1964-1969). Le coffret Sony classical regroupe quelques unes de perles inestimables du Martinon américain alors au sommet de sa vibrante sensibilité orchestrale, comprenant la fin de son engagement à la direction musicale du Chicago Symphony



Orchestra soit 10 albums, édités dans leurs pochettes et présentations recto / verso d'origine, entre 1964 et 1969 (avec toutes les notices originelles). Le chef qui devait ensuite (1969 à 1973) se dédier au National de France, laisse ici une empreinte forte de son héritage symphonique. A ceux qui pensent que son activité à Chicago ne fut qu'un passage, l'écoute des bandes témoignent d'une finesse d'approche irrésistible, Martinon opérant par clarté, mesure, équilibre, transparence, réussissant dès le premier album (Ravel et Roussel, les piliers de son répertoire) une plénitude de son et une profondeur dans l'approche, idéales. La suite n°2 de Bacchus et Ariane saisit par sa langueur élégantissime, aux résonances de l'ombre, une lecture introspective d'une infinie poésie qui fouille jusqu'à la psychanalyse le dialogue du dieu et de son aimée enivrée...

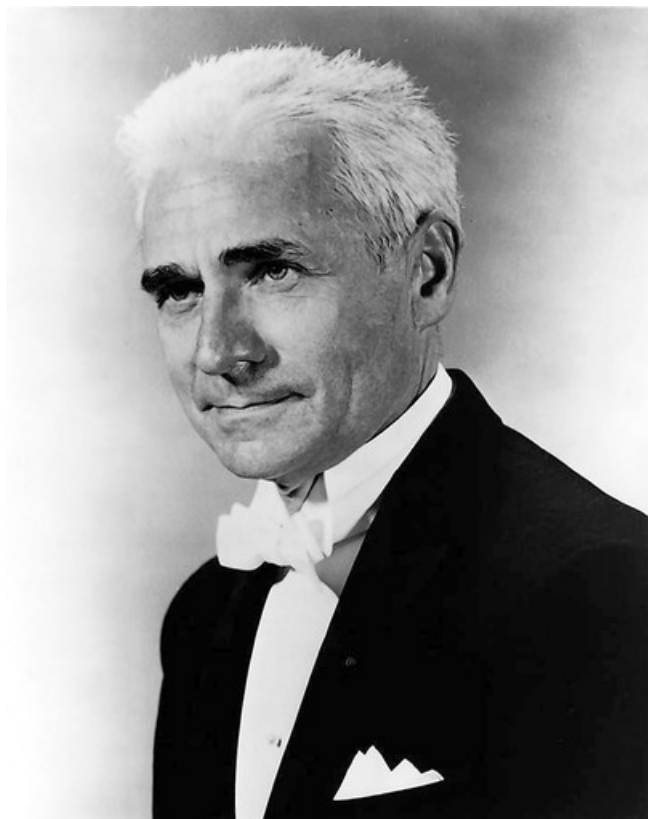
Eteint en 1976, le Français Jean Martinon réalise une carrière mirifique qui passe par la direction du Chicago Symphony Orchestra

Miroitant symphonisme de Martinon



Trop courte approche qui prolonge ses excellentes gravures pour Philips de 1954 : fragilité palpitante, agogique murmurée, le chef semble étirer le temps et recréer l'oeuvre en creusant chaque mesure, lui apportant une résonance énigmatique et spirituelle d'une incroyable puissance suggestive. Que ce chef a à nous dire, laissant contradictoirement, la partition respirer par elle-même, dévoilant d'insondables richesses sonores, d'imprévisibles failles mystérieuses qui alternent avec des frémissements échevelés d'insectes conquérants... De l'ombre à la transe, la traversée bouleverse par son intelligence, sa sensualité, sa précision et sa délicatesse rythmique. Ce Roussel est l'enregistrement le plus ancien du legs Sony (il s'agit des archives RCA), remontant à novembre 1964 (mais Martinon connaît son Roussel depuis au moins 10 ans déjà!). Le Ravel (Daphnis et Chloé) déploie une opulence flamboyante, exploitant toutes les ressources de l'orchestre en combinaisons sonores et instrumentales, en nuances millimétrées. Du grand art.





Symphoniste scintillant et dramatique, Martinon domine très largement aussi l'interprétation de Varèse (Arcana) et Frank Martin (Concerto pour 7 instruments à vent, Chicago mars 1966) ; de même Nielsen (et sa Symphonie n°4 « inextinguible », octobre 1966), L'Arlésienne, Suites 1 et 2 (avril 1967) ; l'éblouissant Mandarin merveilleux (Suite de concert, avril 1967) ; très intéressant, le programme du cd 6 qui regroupe **la Symphonie**

n°4 de Martinon (Le jardin vertical : Adagio misterioso : un écho du christianisme sincère et hautement spirituel de l'auteur qui fut aussi un alpiniste assidu – la partition lui a été commandée pour les 75 ans de l'Orchestre de Chicago), et la n°7 en un mouvement (mais 8 séquences caractérisées) de Peter Mennin (1923-1983), l'un des plus européens des compositeurs américains (ses 9 symphonies sont composées avant 30 ans). Le cd 8 est un enchantement ravélien (Rapsodie espagnole et surtout, manifeste d'intelligence et de raffinement équilibré, Ma Mère l'Oye, Chicago, avril 1968). L'énergique et lumineuse Symphonie n°1 de Bizet (douée d'une tension ciselée aux cordes ce dès le premier mouvement) comme le Songe d'une nuit d'été de Mendelssohn respectivement enregistrés en avril 1968 et mai 1967, attestent de la maturité artistique de l'orchestre née de sa complicité avec le chef Français. Ce legs de l'intégrale enregistré à Chicago montre le degré d'accomplissement et d'approfondissement artistique auquel un maestro hexagonal a su mener l'un des meilleurs orchestres américains : l'élargissement du répertoire, la culture de la musique de son temps, le retour régulier tel un ressourcement salutaire, aux impressionnistes

français dénotent une claire conscience musicale qui savait jouer et penser la musique : ici se situe sa proximité avec Furtwängler qu'il apprécia et pu observer, plus que tout autre... Après Martinon, parfait continuateur de son prédécesseur Fritz Reiner, c'est Solti qui recueillera les fruits du Français menant la phalange jusqu'à l'incandescence, au début des années 1970.

Jean Martinon (1910-1976) : Chicago Symphony Orchestra. The complete recordings (10 cd RCA Sony classical. 1964-1969).
Parution annoncée le **16 mars 2015**.